

Une histoire de lycée

Sortie en septembre 1995 et adressée à l'association, la cassette (VHS, 100 minutes) de ce «film documentaire» de Daniel Coche et Damien Fritsch, auteurs-réalisateurs, se présente comme «réalisée avec la participation du Lycée Stanislas de Wissembourg». «Participer» veut-il dire fonctionner en partenariat ? Est-ce que «participer» relève d'une démarche pédagogique ?

Le film apporte des réponses. Son propos s'articule autour de trois axes : l'évocation de l'histoire du lycée, des entretiens avec des anciens élèves, avec l'ancien proviseur, avec des enseignants plus ou moins «anciens» dans l'établissement, et, dans une classe, des moments de pensée en mouvement et au présent.

Pas banale, l'histoire de ce lycée fondé sous Napoléon 1er et qui a changé quatre fois de nationalité en un siècle ! Enseignants et élèves ont cherché et trouvé des documents de ce passé qui donnent lieu à des séquences didactiques - voix off, affichage fugitif des documents (textes et actualités filmées). L'information est sérieuse.

Plus intéressants sont les entretiens avec les anciens, celui qui, avant d'y être professeur de philosophie, fut élève au lycée pendant l'occupation nazie, ceux qui y enseignaient pendant la guerre d'Algérie ou en 1968. Ils disent l'écho de la «grande» histoire dans la petite, la seule que retient le proviseur en retraite, heureux que la vigne vierge qu'il a plantée ait poussé sur les vieux murs (ils ont été abandonnés en 1993 pour un établissement en béton situé à la périphérie de la ville).

Passionnantes, enfin, sont les séquences socratiques où, par le biais de la réflexion collective, le présent s'exprime. On s'interroge sur des mots tels que «frontière» (Wissembourg est tout près de la frontière franco-allemande), tels que «lycée» ou «nostalgie». Beaux et intelligents comme des héros rohmériens, les élèves sont déjà détachés, pas indifférents mais dans un ailleurs adolescent et social qui, à lui seul, justifie, d'un point de vue civique et culturel, le travail de mémoire du film (trois ans de préparation). Dans le cadre des défunts «ateliers» ou dans celui des P.A.E., nombre de lycées devraient en imiter l'initiative.

Néanmoins, dans la perspective artistique des enseignements de «Spécialité», *Une histoire de lycée* soulève quelques problèmes. A écarter, la question de l'investissement personnel des élèves : il est trop peu explicite à la lecture du générique mais il a été très réel au tournage (34 heures de rushes réalisés par les lycéens...), au dérushage (18 élèves, un trimestre et demi de travail, 118 pages de dérushage avec storyboard) et pour la recherche de documentation ou pour les entretiens.

A noter les idées visuelles (le cadre dans le cadre, l'alternance de la couleur et du noir et blanc) du film mais aussi les limites de sa méthode. Illustrative pour le passé, de reportage façon-télévision (il parle et en profondeur de champ se perçoit un décor - qui le situe), de contrepoint pour les débats dans la classe ou pour les inserts de vie lycéenne quotidienne, la méthode est celle du produit de communication. L'émission est bonne. Elle relève du langage audiovisuel inscrit dans les programmes(1).

Mais avec *L'homme d'Aran*, les élèves de «Spécialité» sont amenés à apprécier une démarche documentaire différente, celle qui dépasse le factuel et qui fait oeuvre d'art. Dans sa pratique, personne, évidemment, ne peut espérer tant. Mais il est craindre qu'une entreprise aussi lourde, co-production Dora Films et France 3 Alsace (qui ne diffusera que 52 minutes du film), soutiens multiples (CNC, Procirep, Académie, DPsAC, collectivités locales, entreprises privées...) et d'un coût de 640 000 F, ne soit, pour un parcours de lycéen, trop professionnelle. Il y a peut-être plus d'espace de liberté d'expression, voire d'invention, dans les modestes exercices d'élèves en vidéo que dans la forme imposée ou dans la finition impeccable.

Dans le champ qui est le sien, *Une histoire de lycée* est une réussite indéniable, c'est pourquoi ses finalités méritent le questionnement. Aux enseignants d'en prendre connaissance et d'en tirer, selon leurs choix, leurs propres conclusions.

DORA FILMS

20, rue de la plaine des bouchers. 67 100 Strasbourg

Tél. : 88 40 30 35. Fax. : 88 39 43 03

cassette : 130 F TTC, frais d'expédition : 16 F

1. Dernière minute : Daniel Coche et Damien Frisch nous écrivent, *«nous ne travaillons pas dans le champ de la communication, nous sommes étrangers à ces préoccupations qui ont à voir avec l'immédiateté, l'apparence, le convenu, la superficialité, et le prêt à consommer, le prêt à jeter aussi. Bien au contraire, nous nous sommes souciés tout au long de pétrir le temps, de le travailler donc pour lui donner de l'ampleur, et une saveur.»*

2. Daniel Coche et Damien Frisch précisent : *«nous pensons... qu'il vaut mieux que les élèves s'emparent des outils y compris ceux qualifiés de professionnels plutôt que de jouer les manoeuvres intelligents de techniciens considérés incontournables.»*